3SI infos

La revue annuelle du Spéléo SecourS Isère

N°7

Janvier 2018

Photo : F. Poncet
Photo de couverture : Nicolas Baudier

Pour agrémenter l'édition de l'an prochain, nous avons besoin de photos ! Prennez-en autant que vous pouvez et envoyez-les à François (speleo @ defelix.fr).

Sommaire

Edito 3
Disparus… 4
Les formations de la 3SI en 2017.....6
3 morts, 2 blessés et 12 indemnes.....7
8 jours de dingue.....8
Alertes et secours 9
Des interventions hors du département, ...12
Grotte Chevalier 15 avril 2017.....13
Secours au Gouffre Berger 14
Font Estramar - Pyrénées Orientales 16
Conduite à tenir en cas d'accident.....17
Les réquisitions.....18
Assurances, spéléo et secours 20
Journée technique au Neyron 21
Test de bougies.....22
Le portaledge Kiport 24
Réunion au SDIS 25
Refonte du plan de secours 26
France est présidente adjointe du SSF (si si !) 27
France Rocourt à l'honneur.....28
Francois Landry, une reconnaissance nationale pour un engagement fort au service du secours speleo 29
Bureau et Conseil d'Administration 30
Statistiques secours 31
Les secours de la 3SI depuis 1970 33

3SI infos - janvier 2018
Coordination / Mise en page :
Jérémie Quertier
Auteurs :
Élise Dubouis, Nicolas Baudier, Thierry Larribe, France Rocourt, François de Felix

ISSN 2493-884X

Edito

Élise Dubouis

Photo : P. Roth

Les bénévoles de la 3SI ont eu fort à faire en cette année 2017... L'année ne s'est pas écoulée comme un long fleuve tranquille.

D'abord, il y a eu des disparitions, des grands bonhommes du milieu spéléo et du secours qui nous ont quittés, je veux parler d'Albert Oyhançabal, l'un des pères fondateurs de la 3SI et de Péloche, Jean-Pierre Méric, mémoire de la spéléo de notre département notamment. Et puis, il y a eu le départ de François de Félix parti vivre en Allemagne pour des raisons familiales et qui abattait une somme de travail importante à la 3SI.
Il y a aussi le renouvellement des conseillers techniques, avec l'arrivée de Serge Loaec et Guillaume Séchaud et le départ d'Éric Sanson qui a œuvré en tant que conseiller technique adjoint depuis 1998.
Enfin, Pascal Guinard, moins disponible, va laisser son poste de responsable du matériel après plusieurs années d'un important travail de gestion, de rangement et de réflexion pour le rendre encore plus opérationnel.
La roue tourne donc, mais la masse de travail à accomplir reste conséquente.

Ensuite, l'activité opérationnelle de la 3SI a été mouvementée et lourde à gérer en 2017.
L'alerte que reçoit Thierry le 15 avril pour une victime qui a fait une chute dans un puits durant la traversée Glaz-Chevalier et qui décédera de ses blessures, nous marquera tous.
Sur la première quinzaine d'août, les conseillers techniques ainsi que les équipes de secouristes sont fortement sollicitées et interviennent à plusieurs reprises. En plus des opérations de secours iséroises, par 2 fois le SSF 26 appellera la 3SI en renfort cette année.

Mais on ne lâche rien à la 3SI ! Dans le même temps, les bénévoles comme Chloé, Aurélie, Tristan, Benoît, Eric L, entre autres se sont investis pour proposer des formations dans tous les domaines du secours. Pascal, Damien, Serge et Thierry ont fait un énorme boulot dans la gestion du matériel. Tous ont ainsi contribué à rendre la 3SI encore plus opérationnelle. Nos compétences en techniques secours sont reconnues par les différents acteurs. C'est tout naturellement que la 3SI tient un rôle dans le nouveau plan de secours signé par le préfet en juillet 2017.

Bref on continue en 2018. Le travail ne manquera pas et la 3SI ne peut tourner sans ses bénévoles, pour assurer les secours bien sûr mais aussi pour faire vivre l'association au quotidien, gérer le matériel, les formations, les relations avec les partenaires, imaginer et tester de nouvelles techniques, tout ce qui fait que la 3SI est ce qu'elle est aujourd'hui et contribue à sa reconnaissance. Nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers, pour que cela dure, nous devons penser à remplacer ceux qui ne sont plus disponibles, mais aussi à préparer l'avenir et former les futurs cadres de l'association.

Disparus...

L'année écoulée a vu la disparition de deux membres du Spéléo SecourS Isère :
Albert Oyhançabal (Bébert) et Jean-Pierre Meric (Péloche).

Photo : JF. Siegel

Albert Oyhançabal

Après la disparition de Fernand PETZL, le Spéléo SecourS Isère perd son deuxième père fondateur en la personne d'Albert OYHANÇABAL décédé le 9 février.
Albert OYHANÇABAL a d'abord été l'adjoint de Fernand, il devient conseiller technique départemental en 1976 et le reste jusqu'en 1998. Le Spéléo secours isérois est alors souvent sollicité que ce soit dans son département ou à l'extérieur. Albert et ses adjoints font face. Il s'attache aussi à développer de nombreux partenariats avec les équipes de sauveteurs professionnels (pompiers, CRS, PGHM) et les autorités (élus et préfets) car il sait que la 3SI seule ne peut pas grand-chose.

Pour en avoir parlé longuement avec lui, Albert avait 2 préoccupations en matière de secours spéléo : rendre le meilleur service aux victimes sous terre et maintenir, voire améliorer le niveau opérationnel des équipes. C'est ce qu'il mis en place en s'appuyant sur la complémentarité des professionnels qui peuvent être engagés rapidement et des sauveteurs spéléo bénévoles plus nombreux, spécialistes du milieu mais moins disponibles. Partant de là, il ouvre les formations aux gendarmes, CRS et pompiers et favorise les contacts entre les équipes d'horizons divers pour une meilleure cohésion sous terre. Cette stratégie est la bonne. Elle chamboule un peu les habitudes, remet en cause les dogmes et ne plaît pas à tous hors de nos frontières départementales. Cette manière de fonctionner de notre département constitue avec la médicalisation, notre ADN. Elle contribue à notre efficacité encore aujourd'hui.

Si les chiffres ne peuvent résumer à eux seuls l'engagement d'Albert au service de la communauté spéléologique, ils permettent de se faire une idée précise de son dévouement :
il a été conseiller technique du Préfet de l'Isère pendant 28 ans dont 22 en qualité de conseiller technique départemental ;
il a pris part à une centaine d'opérations de sauvetage qu'il a dirigées pour la plupart pour porter secours à 240 victimes :
il a eu sous sa responsabilité plus de 1 500 sauveteurs, tous corps confondus.
Je ne vous donne là que les opérations de secours, je ne parle pas du temps passé en réunion ou à former les sauveteurs.
En 1998, à la suite du secours au gouffre Berger de 1996, Albert laisse la place à une nouvelle génération de CT, il en faudra 2 pour le remplacer. Il reste alors au conseil d'administration de l'association et dispense encore ses conseils avisés pendant une quinzaine d'années. Il participe activement à la formation des artificiers, sa discipline de prédilection. Ces dernières années la fatigue l'amène malgré lui à s'éloigner de nous.

Il laisse l'image d'un homme au caractère trempé doté d'une sacrée résistance physique et morale pour lequel engagement n'était pas un vain mot. Un grand monsieur nous a donc quittés discrètement ce 9 février.
Nous voulons à travers ces quelques lignes témoigner notre attachement à Albert et faire part de notre sympathie à ses proches.

Thierry Larribe

Jean-Pierre Méric, Péloche : un homme de cœur nous a quittés.

Photo : Y. Gardère

Jean-Pierre, ton histoire de spéléo suit celle de la 3SI.
Alors que tu étais très actif sur le terrain en participants aux explorations des FJS parmi beaucoup d'autres dans la dent de Crolles : le grand méandre qui démarre au P36 pour conduire au gouffre Bob Vouay (ton mentor) quelques décennies plus tards.
Toutes les premières éditions de ce qui deviendra le rassemblement 3SI de l'automne et bien tu en étai montrant ainsi ta disponibilité pour le secours spéléo et ton investissement vers celui-ci.

Les stages avec Péloche que ce soit dans le Vercors, le Vaucluse, l'Aveyron, le Gard ou l'Ardèche jouissaient de ton animation haute en blagues de tous types.
Pour les secours, tu étais toujours présent.

Tu avais mot sur tous témoignant ainsi d'une belle érudition dans de multiples domaines que nous n'imaginions même pas.
Parfois tu nous surprenais comme lors d'un stage dans le Gard où pour se laver, un sauna était activé tous les soirs en raison d'un manque d'eau. Et bien tu avais décidé que c'était trop chaud, donc tu te lavais dans la rivière en même temps que le matériel : nous, emmitouflés, bottes aux pieds et toi dans le plus simple appareil, une brosse à cordes à la main.

L'âge aidant, ta reconversion se fait vers les écrits et leurs synthèses. Le CDS bénéficie de ton engagement sans faille et la 3SI aussi. Une recherche de topographies, de bibliographie lors d'un secours. Il suffisait de t'appeler et l'accueil était toujours aussi chaleureux, à l'écoute, tu te décarcassais pour trouver les informations demandées.

Ta mobylette puis ton scooter ne seront plus garés devant le CDS, tu es parti beaucoup trop vite.
Tu nous manques déjà…

France Rocourt

Péloche lors de l'opération au Motus en 2012 - Photo : S. Caillault

Les formations de la 3SI en 2017

Thèmes	Dates	Nombre de participants
Techniques secours	17 Mai 20 Mai 19 Décembre	30 29 35
Personnel médical	22 Janvier 20 Avril 5 Juillet 23 Novembre 5 Décembre	6 7 7 9 15
Désobstruction Soirée Théorique Pratique en carrière Pratique sous terre	 5 Avril 7 Avril 8 Avril	 16 12 6
Nicola	9 Avril	5
Gestion	22 Mars 28 Mars	15 6
Rassemblement	du 9 au 13 Novembre	89
Total	**19 journées**	**287 journées-participants**

En 2017, plusieurs spéléologues de la 3SI ont participé à des stages organisés par le Spéléo Secours Français : 2 ont suivi la formation de Conseiller Technique, 2 autres la formation d'Equipier / Chef d'Equipe et encore 2 autres à celle d'Assistance aux victimes.

Le calendrier des formations 2018 est déjà en ligne :

http://www.sssi.fr

Thème	Date	Lieu
Technique secours Soirée en salle Exercice	Février/Mars, Mai et Septembre A définir	V Axess, Crolles Sous terre
Personnel médical	27 Janvier 25 Février 24 Mars Et d'autres à venir	Variable
Désobstruction Soirée théorique Pratique en carrière Pratique sous terre	 20 Mars 22 Mars Journée complète 24 Mars	 CDOS, Eybens Sassenage A préciser
Nicola	7 Avril	A Préciser
Gestion	23 et 30 Mai, en soirée	Grenoble
Rassemblement	Du 15 au 19 Octobre	Vercors Nord

3 morts, 2 blessés et 12 indemnes

Thierry Larribe

Photo : S. Caillault

3 morts, 2 blessés et 12 indemnes, on pourrait résumer ainsi le bilan des 6 opérations de sauvetage pour lesquels la 3SI a été sollicitée au cours de l'année 2017, ce serait trop réducteur. Il manquerait la dimension humaine.
Au delà des chiffres, il y a les victimes et leur famille. J'ai une pensée particulière pour les proches de Julien, décédé à la grotte CHEVALIER en avril.

Au delà des chiffres, il y a les sauveteurs bénévoles de la 3SI et de l'ADASEC 38 qui tout au long de l'année se forment et se mobilisent lors d'une alerte. Je ne peux oublier aussi les sauveteurs des unités professionnelles : pompiers, gendarmes, CRS, qui ont aussi été très sollicités, même pendant leur temps de repos et les médecins et infirmiers. La notion d'engagement prend ici tout son sens.
Au delà des chiffres, il y a aussi les conseillers techniques toujours présents, dont on exige de plus en plus en terme de disponibilité.
Au delà des chiffres, il y a les émotions contradictoires la tristesse, la joie en fonction de l'issue du sauvetage. Il y a aussi le sentiment de fierté. Il y a la crainte d'engager des sauveteurs dans des conditions pas optimales.

Je tenais à travers ces quelques lignes à remercier tous ceux qui se sont mobilisés à un rythme soutenu notamment entre les 7 et 15 août pour porter secours ou traiter les alertes.

photo : P. Roth

8 jours de dingue

Thierry Larribe

Tout commence par un appel de Didier DELABRE, Conseiller Technique National du SSF, il est 17h25 le lundi 7 août. Il m'informe qu'un spéléologue s'est luxé une épaule à 3 reprises au gouffre Berger et qu'il attend au bas du puits Aldo (-236m). Je ressens tout de suite un goût de déjà vu... Je suis dans la rue en train de rejoindre la gare pour rentrer chez moi en TER. Devant mon impossibilité de prendre des notes, je lui demande de faire appeler le 112 par le témoin direct de l'affaire. Cela me laisse le temps de rejoindre la gare et d'appeler France pour trouver un médecin et des spéléo. Je traite l'alerte dans un TER presque vide. La conférence à 7 (témoin, CODIS, officier pompier, PGHM, SAMU, CT) dans un wagon est un grand moment ! Delphine, spéléo qui emprunte le même train que moi me rejoint même, histoire de partager ce moment fort sympathique. L'aventure se finit le lendemain, je rentre chez moi à 6h00.

La version définitive du compte rendu sort tout juste de l'imprimante .... quand le 11 août vers 13h45, Lionel REVIL me joint pour m'informer qu'un groupe encadré par un diplômé d'Etat est certainement coincé au Cuves par une crue. Là aussi il y a des appels, des SMS, des conférence à 3, à 4. La suite est détaillée ci-dessous. Au parking des Cuves, à la fin du sauvetage, certain plaisantaient en disant jamais 2 sans 3....Je rejoints mon domicile à 20h. Je me dépêche de rédiger le compte-rendu et de le soumettre à mes camarades car je vais être absent 48 heures, il ne faudrait pas qu'il nous arrive un 3ème secours dans la foulée sans que le compte rendu du précédent soit terminé....

Le 13 août vers 17h30 alors que je pars le cœur léger satisfait d'avoir bien avancé de travail sur le compte-rendu. Je me rends dans le Lot pour une réunion de famille, je manque un appel de Chris BOUILHOL. Je tente de le rappeler, il est occupé, je me doute qu'il se passe quelque chose. C'est Lionel REVIL qui m'informe qu'un spéléologue c'est luxé l'épaule à Gournier, à 2 km de l'entrée. Commence alors le cycle des appels, SMS, conférence à 3 puis 4 puis 5.... Un médecin, qui se trouve sous terre à ce moment là, réduit la luxation permettant ainsi à la personne de sortir par ses propres moyens. Ouf, pas besoin d'intervenir, pas de compte-rendu à rédiger. Le 15 août au matin, à 7h00, mon téléphone sonne, je suis encore un peu dans le brouillard car je suis rentré du Lot dans le nuit. J'entends un officier du CODIS 38 qui m'informe qu'un groupe n'est pas ressorti du gouffre BERGER. Recommence alors le cycle des appels, SMS.... Après enquête, il s'avère que le groupe est rentré plus tard que prévu, il n'y a donc pas de retard, soulagement !

photo CRS Alpes

Alertes et secours

Thierry Larribe

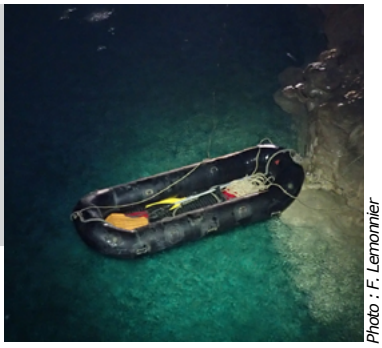


Photo : F. Lemonnier

Opérations de secours en Isère :

15 avril 2017 : un spéléologue décédé à la grotte CHEVALIER (réseau de la Dent de Crolles – Chartreuse) :

photo É. Sanson

Le groupe est composé d'une femme et de quatre hommes. Quatre d'entre eux portent un baudrier d'escalade. Seule la victime est correctement équipée avec du matériel de spéléologie prêté par son beau frère, spéléologue, diplômé d'État et par ailleurs CTDSA.

Le groupe effectue la traversée Trou du Glaz – grotte Chevalier, comportant des puits de grande hauteur et demandant de l'endurance. Le groupe s'engage dans la cavité vers 10h00, il progresse normalement. Durant le parcours, un membre du groupe, sans expérience, commet 2 erreurs lors du placement de la corde dans son descendeur. Il chute dans le puits de l'Oubliette avant dernière verticale de cette course, par suite d'une erreur technique au cours de la descente. Il est alors 16h20. Trois personnes sont encore au sommet du puits. Elles descendent alors. Toutes sont très choquées.

Deux membres du groupe, quittent les lieux de l'accident à 16h35. Ils sortent donner l'alerte et se tiennent à la disposition des sauveteurs. Ils joignent le CTA-CODIS depuis le chemin qui conduit à la grotte Chevalier à l'aide d'un téléphone portable. Il est alors 17h25.

Le conseiller technique départemental est joint par téléphone à 17h29 par le CODIS 38, il demande le déclenchement du plan de secours spéléologique par le préfet. Il demande aussi la mise en alerte immédiate du SAMU. Le transport aérien des premières équipes est demandé.

Le poste de commandement est fixé au centre de secours de St Hilaire du Touvet. Ce dernier est doté d'une DZ.

Pour tirer les enseignements des précédentes opérations sur la Dent de Crolles, il est convenu que si l'engagement des 3 premières équipes s'effectue directement du bassin grenoblois pour favoriser la rapidité d'intervention, toutes les autres équipes doivent partir du PC.

Toutes les équipes engagées sous terre ont été acheminées par un appareil de la Sécurité civile. Les sauveteurs ont tout d'abord été treuillés vers l'entrée de la cavité. Les suivants sont déposés au pilier sud de la Dent de Crolles pour faciliter les manœuvres de l'hélicoptère. Une main courante est posée pour sécuriser la progression de ces sauveteurs au pied des falaises.

Les deux premières équipes engagées sont composées de CRS et de sapeurs pompiers du GRIMP 38. Elles entrent dans la cavité à partir de 18h44. Ces effectifs ont pour mission d'aller au contact de la victime et de sécuriser la remontée du puits de la Toussaint et la main courante qui suit. Ils sont au contact de la victime vers 19h30. Ils constatent «l'état de mort apparente».

L'équipe médicale est déposée à proximité de l'entrée vers 19h00, elle prépare son matériel et s'engage sous terre à 19h20. Trois rotations depuis le PC permettent le transport des effectifs de la CRS, du PGHM et du GSGN, de l'ADRASEC 38 ainsi que de la 3SI. Un sauveteur du secours en montagne sécurise l'arrivée au sol des spéléologues de la 3SI.

Les 32 sauveteurs ainsi acheminés sur place ont trois types de missions. Premièrement, ils doivent assurer la liaison avec le PC. Ensuite, une partie des personnes engagées restent dans le secteur de l'entrée pour aménager un éboulis et le sécuriser. Enfin, les autres ont pour mission de poser les équipements nécessaires à l'évacuation sur corde du brancard, ils se répartissent en 5 ateliers. Un CTDSA organise les équipes sur place. L'évacuation a débuté vers 23h00 pour s'achever à 1h05. Le brancard a donc mis un peu plus de 2 heures pour effectuer le parcours.

A noter : les conditions particulières d'intervention : premiers secours, premier vol et premier mort pour de nombreux sauveteurs.

3SI Surface	3SI Sous terre	PGHM	CRS	GRIMP	SAMU	ADRASEC
9	16	5	5	4	2	3

7 août 2017 : un spéléologue victime d'une luxation d'épaule au gouffre BERGER :

Lundi 7 août, vers 15h30, un spéléologue glisse et se démet l'épaule, il se trouve alors à 400 m de profondeur. Il est accompagné d'une seule personne. La luxation est réduite et les 2 spéléologues décident de descendre au bivouac qui se situe à -500 pour faire le point dans un endroit confortable. Là, ils constatent que l'état du blessé est compatible avec la remontée et commencent à progresser en direction de la surface. Lors de la marche de retour, le blessé se démet l'épaule à 2 reprises et l'accompagnant remet l'articulation en place à chaque fois. Après le dernier épisode, il est décidé que le blessé reste à la côte de -236 et que l'accompagnant remonte donner l'alerte.
L'équipier parti donner l'alerte sort du gouffre en 1 heure. En l'absence de réseau téléphonique, il doit s'éloigner de la cavité pour pouvoir passer l'alerte. Il appelle le numéro national dédié aux alertes spéléologiques et joint un conseiller technique national (CTN) à 17h09. Vers 17h35, le CODIS 38 joint le CTDS et établit une conférence avec tous les intervenants. Le plan de secours est déclenché vers 18h00.
L'urgence étant d'envoyer rapidement une équipe médicale pour réduire de la luxation, France ROCOURT, CTDSA, recherche un médecin et un infirmier disponibles immédiatement, en accord avec le CODIS et le SAMU. L'action du médecin sera déterminante sur cette opération car c'est d'elle que dépendra la nature de l'évacuation du blessé : remontée en autonomie assistée ou brancardage. Il convient aussi de prendre en compte les précipitations attendues dans la nuit qui pourraient gêner voire bloquer les sauveteurs.
Vers 19h43, des sapeurs-pompiers du GRIMP sont déposés à l'entrée de la cavité par l'hélicoptère de la sécurité civile, deux s'engagent pour rejoindre le blessé à -236 où ils arrivent à 20h50. Un premier bilan parvient à la surface à 20h53, par radio NICOLA. L'équipe médicale est aussi posée directement à l'entrée du gouffre par l'appareil de la sécurité civile. Elle entre sous terre à 19h52. Le médecin et l'infirmier opèrent le contact avec la victime à 21h16. Des sauveteurs du PGHM, de la CRS Alpes, du GRIMP ainsi que 2 spéléologues, tous acheminés par l'hélicoptère de la Sécurité civile, ont été engagés pour gérer l'évacuation entre -250 et -150. Les sauveteurs de la 3SI quelques CRS acheminés par la voie terrestre ont été engagés pour équiper les puits et méandres de -150 à -80. Pour équiper la zone d'entrée jusqu'à – 80, 7 sauveteurs supplémentaires sont acheminés sur place. L'évacuation du blessé de -250 commence à 21h40. Il arrive rapidement au méandre qu'il franchit sans difficulté. La progression de la victime étant plus rapide que les prévisions, il est demandé aux sauveteurs se trouvant sous terre de gérer l'évacuation de -80 à la surface. Après avoir effectué le retour à pied, la victime est évacuée vers le CHU par un VSAV du SDIS.

3SI Sous terre	*3SI Surface*	*PGHM*	*CRS*	*GRIMP*	*SAMU*	*ADRASSEC*
9	*16*	*5*	*5*	*4*	*2*	*3*

photo P. Roth

11 août 2017 : groupe bloqué par une crue aux Cuves de Sassennage :

Photo : P. Orchampt

Un groupe encadré par un guide professionnel est bloqué par une crue soudaine de la rivière souterraine des Cuves de Sassenage. Il devait sortir à 12h30. Constatant une crue du Furon, un autre guide devant prendre en charge un autre groupe pour l'après midi s'inquiète de voir la voiture de son collègue sur le parking alors qu'il est sensé être parti depuis une heure. Un peu avant 14h00 il est confirmé que la rivière souterraine est en crue et que la galerie des Enfers est impraticable car l'eau atteint une hauteur de 1,5 m. Le CODIS 38 est immédiatement informé de la situation. Il est décidé d'engager les moyens disponibles du GRIMP, des USEM, de la 3SI et de l'ADRASEC. Le SAMU est mis en pré alerte.
La première reconnaissance est effectuée par un CTDSA accompagné d'un sauveteur de la 3SI. Ils partent pour repérer le niveau de l'eau dans la galerie des Enfers et tenter le passage le cas échéant. Le niveau d'eau a baissé (60 cm) mais gêne encore fortement leur progression, les obligeant à passer en opposition au dessus de la rivière. Ils fixent une corde au plafond et avancent attachés à cette dernière. Faute de matériel suffisant, ils renoncent à aller plus loin.
2 CRS les rejoignent avec du matériel, le groupe peut alors progresser dans la rivière les pieds au sol. Celui de tête est soutenu par les autres pour éviter d'être entraîné par le courant. Le débit augmentant, l'équipe opère un repli. A leur sortie, ils sont rejoints par d'autres sauveteurs arrivant du PC. Une surveillance du niveau de l'eau dans la galerie des Enfers est mise en place.
Au bout de 15 minutes, une décrue semble s'amorcer et tous les effectifs disponibles (3SI, GRIMP, PGHM et CRS) s'engagent dans la galerie en crue. Un sauveteur de la 3SI franchit l'escalier terminal malgré le fort débit qui se trouve accentué par la pente. Il est rapidement rejoint par un CTDSA et un CRS qui partent en reconnaissance en direction de la salle St Bruno. Là, ils cherchent le groupe et le trouve confortablement installé au niveau du bivouac d'un explorateur de la cavité.
Le CTDSA présent sous terre demande alors à un sauveteur du GRIMP d'annoncer au PC que le groupe a été retrouvé sain et sauf. Il est 16h31 quand le message arrive au PC. Le groupe retrouve la surface rapidement.

3SI Surface	*3SI Sous terre*	*PGHM*	*CRS*	*GRIMP*	*SAMU*	*ADRASEC*
6	*7*	*3*	*3*	*5*	*0*	*2*

Le bilan de l'année 2017 en Isère est donc lourd : 1 mort, 1 blessé et 12 indemnes.

	Nombre de secrous	*Nombre de victimes*	*Dont décès*	*Alertes sans suites*	*3SI et SSF*	*PGHM GSGN*	*SDIS*	*CRS*	*ADRASEC*	*SAMU*	*Total*
2014	*4*	*2*	*0*	*13*	*49*	*16*	*25*	*11*	*6*	*2*	*109*
2015	*2*	*2*	*0*	*2*	*23*	*5*	*18*	*13*	*1*	*1*	*61*
2016	*3*	*3*	*0*	*3*	*35*	*5*	*15*	*4*	*4*	*4*	*67*
2017	*3*	*14*	*1*	*3*	*57*	*12*	*15*	*13*	*8*	*4*	*109*

Les membres de la 3SI et du Spéléo Secours Français représentent 52% des sauveteurs engagés sur ces opérations.

Les conseillers techniques de l'Isère tiennent à souligner les excellents rapports existants entre les différents intervenants du secours spéléologique lors de ces 3 interventions. La qualité des relations avec les commandants des opérations de secours successifs a été très appréciée. Enfin, Les conseillers techniques tiennent tout particulièrement à remercier chaque sauveteur pour son implication et sa disponibilité.

Alertes sans suite :

Date	Cavité	Motif
26/03/2017	Trou qui souffle	Alerte pour un groupe très en retard dans la traversée Trou qui souffle-Saint de glace. Le groupe sort alors qu'un spéléologue vérifie la présence des véhicules sur place.
13/08/2017	Grottte de Gournier	Un spéléologue subit une luxation d'épaule à 2km de l'entrée. Suite à une demande d'intervention, le plan est déclenché. La victime sortant par ses propres moyens, la demande de secours est annulée. Un CTDSA est resté sur place pour s'assurer de la sortie de la victime.
15/08/2017	Gouffre Berger	Alerte pour un retard de 4 spéléologues.

Des interventions hors du département, suite à des demandes de renforts

Thierry Larribe

30 avril 2017 : un spéléologue blessé au scialet des Fleurs Blanches dans la Drôme

Le dimanche 30 mai 2017, vers 15h, un spéléologue drômois expérimenté se blesse au genou dans un réseau en exploration situé à Font d'Urle (Vercors sud), sur la commune de Bouvante (Drôme). Deux de ses coéquipiers sortent donner l'alerte. Le plan de secours est activé par la préfecture de la Drôme. Une demande d'intervention d'une équipe médicale iséroise est rapidement envisagée et les conseillers techniques isérois sont sollicités. À 17h39, le SAMU 38 est informé de la demande. A 20h30, l'équipe médicale et ses accompagnants CRS décollent du bassin grenoblois et arrivent sur site à 21h05. Les 4 isérois s'engagent sous terre à 21h45 et la jonction avec la victime a lieu à 22h30. Entre temps, cette dernière a commencé la remontée par ses propres moyens, assistée de 4 coéquipiers. Pour calmer la douleur, le médecin administre de la morphine par voie orale. Le dosage permet au blessé de garder une lucidité et une autonomie suffisantes ce qui évite un long et pénible brancardage. La victime et l'équipe médicale sortent vers 2h50.

1er juillet 2017 : un spéléologue décédé au scialet Robin dans la Drôme

Le samedi 1er juillet 2017 vers 16h40, un conseiller technique adjoint en spéléologie du préfet de la Drôme informe ses homologues isérois qu'un spéléologue a fait une chute au bas d'un puits de 150 m dans le scialet ROBIN (Bouvante 26). Il était encore vivant quand 2 spéléologues l'accompagnant ont entamé la remontée pour donner l'alerte. Dès lors, il sollicite l'Isère pour fournir une équipe médicale. Tous s'accordent sur la nécessité d'utiliser des explosifs au sommet du puits d'entrée. La demande de renfort extra départemental va être présentée au COS.

Faute de trouver un infirmier disponible, l'équipe médicale comporte 2 médecins. Ils décollent à 18h35 accompagnés de 3 gendarmes (2 PGHM et 1 GSGN). A leur arrivée, les médecins constatent le décès de la victime.

A 20h30, la préfecture de la Drôme donne son accord pour l'engagement d'artificiers de l'Isère et d'explosifs. A 23h26, la réquisition pour les explosifs est signée. Les produits sont pris en charge à Veurey au local du dépositaire, sous surveillance de la gendarmerie. Ils sont acheminés sur site par un policier de la CRS Alpes, (cordeau détonant) et un CT isérois (détonateurs). Ils arrivent au PC à Lente vers 1h20. L'équipe d'artificiers est engagée vers 2h30. 2 séries de tirs sont opérées pour permettre le passage de la civière. Le brancard franchit le dernier puits et le passage élargi sans encombre. Le corps est déposé au poste de commandement avancé à 5h00.

Il est à noter que la gendarmerie et la préfecture de la Drôme ont refusé de prendre en charge le stockage temporaire du cordeau détonant et des détonateurs qui sont alors ramenés au PGHM.

Juin 2017 : Font Estramar

Un spéléologue plongeur, membre de la 3SI a été requis par le Procureur des Pyrénées Orientales pour participer à la récupération du corps d'un plongeur finlandais décédé à 200 mètres de profondeur à la résurgence de FONT ESTRAMAR.

photo CRS Alpes

Grotte Chevalier 15 avril 2017

Un dramatique gâchis - Thierry Larribe

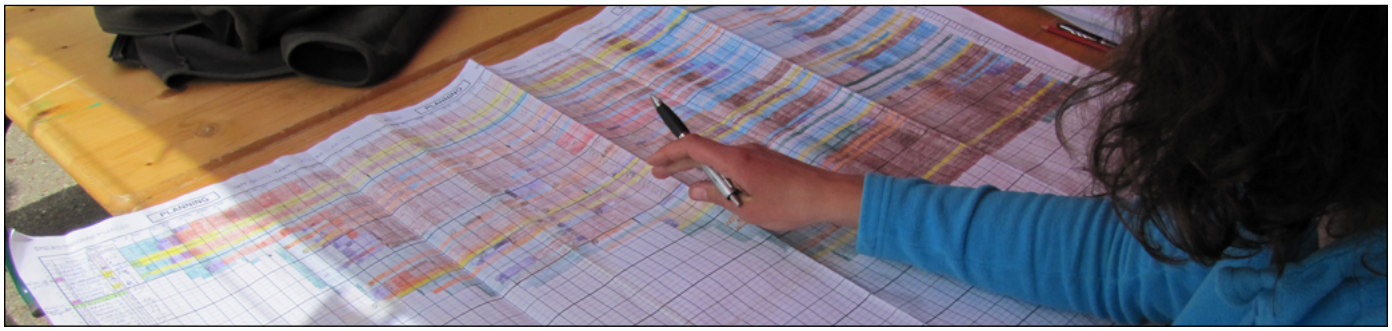


Photo: F. Landry

Le déroulement de l'opération :

L'appel du CODIS me surprend le samedi 15 avril à 17h29. L'opérateur du CODIS 38 m'informe qu'une personne a fait une chute dans la Dent de Crolles. Il met en place la conférence à 3 avec le requérant. Là le ton change, la voix est terrifiée, Philippe M. m'annonce la chute dans Chevalier d'un jeune homme qui s'appelle Julien. Il ne le connaît pas mais il l'a accompagné dans la traversée Glaz-Chevalier. Selon lui Julien a fait une chute évaluée à 10-15 mètres, vers 16h20. Le groupe est composé de 5 personnes. Deux sont restées auprès de la victime
Compte tenu de ces premières informations, je demande le déclenchement du plan de secours et la mise en alerte du SAMU. Christine, ma compagne perçoit immédiatement la gravité de la situation. Je lui griffonne le numéro de téléphone de François de FÉLIX sur mon début de main-courante. Elle l'appelle pour qu'il contacte la préfecture et les sauveteurs. Je dois me consacrer pleinement au traitement de cette alerte. La conférence s'élargit. Le SAMU, la CRS Alpes, la base hélicoptère de la sécurité civile nous rejoignent. Les premières décisions sont d'envoyer sur place, le plus rapidement possible l'équipe médicale, des sauveteurs professionnels. Leur mission : aller au contact de la victime, sécuriser le parcours souterrain. Le plan de secours est rapidement déclenché. France ROCOURT mobilise l'équipe médicale, François s'attache à trouver des spéléos, tâche ardue un week- end de Pâques.
Sur les conseils de Lionel CHATAIN, CRS, le choix de l'emplacement du PC se porte sur le centre de secours de St Hilaire du Touvet pourvu d'une DZ et donc propice aux rotations d'hélicoptère.
.La première équipe, composée de CRS et l'équipe médicale entrent sous terre respectivement à 18h44 et 19h30.
Au contact de la victime, le médecin constate le décès. La nouvelle parvient au PC vers 21h00. Entre temps, tous les sauveteurs sont déposés au pied des falaises et Lionel REVIL organise les équipes qui doivent intervenir sous terre.
L'évacuation débute au bas du puits de l'Oubliette vers 23 h00 et s'achève à 1h00. Le corps est descendu sur le sentier où il passera la nuit sous la garde de 2 CRS.
L'intervention a nécessité l'engagement de 32 personnes sous terre. Un repas chaud attend les sauveteurs à leur retour au PC.

Le compte-rendu aurait pu s'achever en se contentant de relater les faits.

Les suites :

Mais voilà, la proximité de la victime,avec des gens très engagés dans la 3SI, son décès, la situation de récidive pour deux des protagonistes, font de cette opération un secours pas comme les autres.

Philippe M. et Abbas S. ont déjà fait l'objet de 2 interventions dans la Dent de Crolles (2013 et 2014). Malgré les mises en garde amicales sur le niveau et le matériel requis pour effectuer des traversées dans ce massif, ils y retournent régulièrement. Lors de leurs aventures souterraines, ils encadrent des personnes qui peuvent être débutantes. Julien avait-il le niveau pour effectuer cette traversée ? Y-a-til eu erreur dans la manière de l'encadrer ? Nous ne le saurons jamais. L'enquête est close, il n'y aura pas de poursuite. Chacun garde sa vérité au fond de lui. Julien, lui, n'est plus là pour en parler.
Personne dans les intervenants ne connaissait ce garçon, le fait qu'il soit le frère d'Emilie et donc le beau-frère de Tristan, a beaucoup touché la communauté des sauveteurs. En plus, pour nombre d'entre eux, il s'agissait du premier secours et donc du premier mort.

Devant l'émotion causée par cette opération, il a été décidé de mettre en place un débrieffing collectif qui s'est tenu le 27 avril, soit 12 jours après l'accident.
Cette démarche est nouvelle pour nous mais sa nécessité est criante.

Secours au Gouffre Berger

Philippe Lavisse

En ce début août, nous, six membres du Spéléo-Club Mont d'Or avons fait le déplacement à Méaudre afin de profiter du Camps Berger 2017 organisé par le CDS 39. C'était l'occasion d'explorer une nouvelle fois ce gouffre mythique d'une profondeur de 1122 mètres.

Arrivés sur le camping, nous voilà six du Club à être bien motivés et en forme pour cette exploration. Après un debriefing sur les objectifs de chacun, nous décidons de faire deux groupes. Quatre veulent partir très tôt pour aller chatouiller la côte -1000 et deux autres, dont je fais parti, souhaitent se fixer la côte de -700 comme objectif afin de prendre le temps de photographier divers endroits qui nous plairaient avant de les retrouver lors de leur remontée.

J'avais déjà exploré ce gouffre quand j'avais dix sept ans puis en 2016. Une année où étant sur place lors du déclenchement du secours du 7 août 2016, j'avais été réquisitionné pour participer à l'évacuation d'un spéléologue qui s'était luxé l'épaule. J'étais très loin d'imaginer que la saison 2017 me concernerait au plus près.

7 Août 2017 au matin vers six heures avec la fraîcheur matinale, nous nous extirpons des sacs de couchage avec un léger sourire en pensant à la journée à venir...Nous nous préparons avec mon collègue Christian Jeannoutot. Pas besoin de beaucoup se parler pour que l'organisation se mette en place, et nous suivons le timing prévu : à 9H00 nous rentrons dans le Gouffre Berger. Le temps est au beau fixe. Nous arrivons très rapidement en bas du puits Aldo. Un pur bonheur. Nous commençons notre progression en direction du fond.

Vers 11H30, tranquillement nous nous rapprochons du bivouac vers la cote -450m lorsque sur le cheminement, mon pied droit glisse sur des graviers : la chute-gag qui arrive de temps en temps ! On en rit souvent de ce « paf » soudain, quitte à se moquer de celui qui se retrouve sur le dos sans comprendre ce qui lui est arrivé... sauf que cette fois-ci... ben ça a pris une autre tournure…

Dans le grand éboulis, je perds gentiment l'équilibre, je tends mon bras gauche dans un reflex naturel et à la réception, une douleur vive me parcours le bras. Je me dit « wahou, c'te pétée. Putain, c'est pas comme d'habitude ». Je me relève doucement et là, je constate que je n'ai plus de force dans mon bras gauche. Je me dis « Ben voilà autre chose, merde, c'est pas vrai, pas moi, pas ici, pas aujourd'hui ! » . Pourtant il faut se rendre à l'évidence. Mon épaule n'était plus à sa place. Pour en être vraiment sûr, je demande à mon ami Christian de tâter mes épaules afin de les comparer. Le diagnostic tombe… « C'est bizarre, à gauche tu as une bosse et un trou au niveau de ton épaule ». « OK, mon épaule est bien déboîtée ! » je m'allonge sur le sol et je lui dis: « ben tu vas me la remettre tout de suite pendant que c'est chaud et que la douleur n'est pas trop forte ».

Faisant partie de l'équipe ASV au SSF25, je connais certains gestes techniques, au cas où il faudrait assister un médecin. Aujourd'hui, c'est Christian qui devient l'assistant... et moi je joue le rôle de la victime... et du médecin-conseil !. D'abord réticent, il accepte par la suite. Il est vrai que j'étais vraiment déterminé à remettre cette épaule tout en connaissant les risques encourus (pincer un nerf ou une artère) mais en restant dans cet état, la douleur allait s'intensifier et les complications seraient toujours d'actualité. De plus, à -450m, connaissant bien les procédures de déclenchements des secours, les personnes à mobiliser, les matériels à mettre en place, je sais que ma prise en charge peut être longue. Après une petite démonstration avec mon bras droit afin de se familiariser avec le geste, Christian remet mon épaule en place. Une véritable réussite. La douleur devient largement supportable et je retrouve de la force dans mon bras.

Nous décidons de revoir notre objectif. Ce sera la salle des treize et pas plus loin. A ce moment là, je suis loin de me douter des conséquences de ce faux-pas. Bien que l'articulation soit effectivement remise en place, les ligaments sont néanmoins détendus. Après 10 minutes de progression, nous y sommes. Nous ne traînons pas car nous savons que la remontée pourra être délicate...

Photo : P. Roth

Les ressauts équipés de cordes se passent sans problème. C'est même rassurant. Mais une petite escalade vient tout remettre en question. L'épaule refait des siennes. Christian se remet à la médecine et c'est reparti. Il est clair que les méandres vont poser un sérieu problème. Nous décidons de nous poser les bonnes questions en faisant une bonne pause casse-croûte.

Les personnes que nous avons croisées sont un peu fatiguées, pas question de les solliciter. Il faut gérer l'accident sans mettre en danger qui que ce soit, ni risquer un sur-accident. Dans mon état actuel, nous décidons de gérer seuls la situation. Pas pour très longtemps...

Nous repartons en direction de la sortie. Arrivé à la base du puits Aldo, le deuxième ressaut devient un obstacle de taille pour moi. Mon épaule se re-déboîte pour la troisième fois. Il faut changer de plan : notre choix est pris de demander l'intervention du SSF38 afin d'éviter de bloquer les autres équipes et surtout, d'éviter un secours sous une météo exécrable.

De fortes pluies ont été annoncées pour le lendemain matin. Le Berger a un fonctionnement particulier en régime de crue, la progression y est compliquée. De plus je commence à envisager les conséquences d'une mobilisation plus tardive : rééquipement des passages techniques sous la crue, très longues attentes des équipes engagées, gestion des vivres, de l'éclairage...

Il nous faut réfléchir afin de ne pas exposer les autres et de faire en sorte que tout le monde ressorte normalement. La décision est prise : on arrête notre progression et on déclenche les secours.

14H45. Christian me laisse donc seul pour prévenir les secours. Moi, je m'installe confortablement pour l'attente. J'estime que les secours seront vers moi sur le coup des 20H00-20H30. Je suis équipé d'un poncho Annette, de bougies MTDE d'une mousse pour s'isoler du froid et de chaufferettes fournies par mes collègues.

J'ai du batailler pour qu'ils remontent également. Ça ne servait pas à grand-chose qu'ils attendent avec moi si ce n'est de ralentir l'évacuation par la suite. Connaissant le très bon niveau de la 3SI, ainsi que leur professionnalisme à gérer les interventions en milieu souterrain, pour moi, il est clair que moins il y aura de monde autre que les sauveteurs dans le secteur des puits et des méandres, plus le secours sera efficace et rapide.

Seul un spéléo restera quand même avec moi. Il s'agit de Andy MARTIN. Impossible de le faire partir…. Un gars qui était plus heureux à côté de moi que de continuer à remonter et je le remercie car le temps est passé beaucoup plus vite. Grâce à lui, nous avons établi un joli point chaud pour accueillir le médecin. Et l'attente pour lui était plus sympa également. Il était bien équipé et préparé à ce genre de situation. A aucun moment, je n'ai eu froid ou faim.

20H20 : premier contact avec mes sauveteurs.

20H40 : le médecin est auprès de moi. Aucune complication et l'épaule est déjà remise en place !

21H00 : un groupe de spéléologues polonais se présente pour remonter. Grâce aux soins du médecin et à ma détermination à sortir dès que possible, nous les rattraperons et les doublerons au niveau du puits du Cairn !

02H20 : me voilà dehors !

Un pompier du GRIMP m'avait préparé une ration de combat afin de me restaurer pendant que les équipes finissaient de remonter mon kit. Un repas digne du guide Gault et Millau ! (comme quoi tout est relatif !)

2H45 : il est où mon kit ? Visiblement, il a été oublié au-dessus du puits Garby.

3H00 : le choix est pris de récupérer ce kit plus tard. Nous partons rejoindre le PC sur le plateau de La Molière afin que je sois pris en charge par une ambulance.

3H45 : me voilà dans l'ambulance et direction le CHU de Grenoble.

La journée du mardi sera consacrée à rejoindre le camping et à récupérer mon kit. Merci à Christian Jeannoutot pour m'avoir récupéré à Grenoble ainsi qu'à Sylvain Guy pour m'avoir ramené sur le plateau de La Molière.

15H00 : me revoilà à l'entrée du Gouffre Berger et Sylvain fait une pointe rapide jusqu'au dessus du puits Garby pour récupérer mon kit.

19H30 : de retour au camping pour préparer une fondue pour les organisateurs du Camps Berger 2017. Une punition que j'accepte volontiers. Je réponds à plusieurs questions et je répète mon histoire aux collègues spéléos fraichement débarqués. La douleur est raisonnable. La nuit sera bonne quand même. Le lendemain, ce sera un peu plus douloureux. Mais bon, on va respecter le temps de repos pour revenir en pleine forme.

Je tenais à remercier chaleureusement toutes les équipes de sauveteurs qui ont œuvré au bon déroulement de mon évacuation et je tenais également à m'excuser pour tous les désagréments que cela a pu causer.

Je vous souhaite à tous de belles explorations.

photo P. Roth

Font Estramar - Pyrénées Orientales

David Bianzani

Accident le 10 juin 2017 - intervention du 15 au 20 juin 2017

Photo :D. Bianzani

Un plongeur Finlandais est porté disparu dans la zone profonde et terminale de la résurgence de Font Estramar, c'est son équipe, composée de son binôme et de deux plongeurs d'assistances qui donnent l'alerte.
Une équipe du SSF est réquisitionnée, quelques jours après l'accident par le procureur de la république. La mission est de localiser la personne dans la zone profonde, de réaliser des images pour les investigations d'enquête de gendarmerie et de récupérer l'ordinateur de plongée de la victime. L'équipe est composée de 10 plongeurs, de 4 Techniciens Référents Secours Plongée (TRSP), d'un technicien de surface, du conseiller technique spéléo secours des Pyrénées Orientales (CTDS 66), et d'un conseiller technique national (CTN).
En amont, un entretien est réalisé entre le TRSP et le plongeur témoin de l'accident, l'objectif est de situer en fonction des circonstances de l'accident, le lieu supposé de la victime.

Une analyse détaillée de l'ordinateur du témoin (courbe temps / profondeur) permet de déterminer la séparation du binôme dans la zone des moins 200 m de profondeur.
L'objectif de la première journée est la préparation des gaz pour les plongées profondes : mélanges suroxygénés pour une meilleur décompression (NITROX), mélange appauvri en oxygène, avec de l'hélium remplaçant l'azote, pour effectuer des plongées profondes (TRIMIX). L'installation des amarrages de deux cloches de décompression qui permettent d'effectuer les long paliers proches de la surface dans une bâche remplie d'air, permettant un confort thermique du haut du corps, ainsi que la sécurisation du site qui est effectuée, avec la mise en place de mains courantes.

Les tâches du second jour sont la finalisation des gaz, la dépose dans la cavité de multiples bouteilles de sécurité et de décompression entre - 6m et - 110m de profondeur. Celles-ci étalées, tout au long de la progression, elles permettent d'assurer les pannes complètes de deux plongeurs (système de respiration principal et secondaire), revenant d'une plongée à moins 150 mètres.
Ces plongées de dépose sont réalisées en binôme et en recycleur, pour garantir un temps de travail plus long (grande autonomie) et une décompression optimisée.
Chaque plongeur utilise des propulseurs, afin de parcourir rapidement et confortablement, les longues distances pour arriver dans leur zone de travail (jusqu'à 600m de l'entrée et une profondeur de moins 110 mètres).

La troisième journée, permet d'assurer le repos de l'équipe. L'ensemble des bouteilles mise en place, est vérifiées en situation dans le siphon. Les plongeurs de pointe finalisent leur préparation et les autorités effectuent leurs multiples recommandations et désignent les tâches à réaliser pour le déroulement de l'enquête .
La quatrième journée, c'est une journée importante : avec un départ décalé de chacun des plongeurs de pointe, ils s'immergent en début de matinée. Dans la foulée, espacés d'environ une vingtaine de minutes, les binômes des plongeurs d'assistance, partent au contact des plongeurs de pointe, pour permettre de les délester de leur matériel et ramener les informations sur leurs paramètres de plongée (profondeur maximum atteinte, temps fond, temps de décompression...). Dans le même temps, les bouteilles de sécurité et de décompression sont retirées de la cavité derrière les plongeurs fond effectuant leur lente remontée. Le plongeur le plus profond émerge de la résurgence après cinq heures d'immersion, il a rempli ses objectifs et retrouvé la victime à une profondeur de moins 234 mètres.
En début d'après-midi, l'ensemble du matériel a été retiré de sous l'eau, l'opération se clôture.

Photo: D. Bianzani

Conduite à tenir en cas d'accident

Photo: E. Sanson

1 - Protéger
- Extraire la victime de la cause de l'accident
- La mettre à l'abri
- Constituer un point chaud

2 - Collecter les informations indispensables
- Nom de la cavité où a eu lieu l'accident
- Emplacement de la victime dans cette cavité (profondeur, nom sur la topo, …)
- Heure et circonstances de l'accident
- Conditions particulières de la cavité (crue, voûte mouillante, etc…) ou d'accès à la cavité
- S'il s'agit d'une alerte pour retard, précisez bien quels étaient les objectifs et l'heure prévue de sortie
- La victime :
  - Son nom, son âge, son club
  - Est-elle seule ou accompagnée ?
  - Est-elle en sécurité ?
  - Est-elle installée dans un point chaud ?
- Bilan de la victime :
  - Répond-elle aux questions ?
  - Peut-elle bouger tous ses membres ?
  - Sa respiration est-elle normale ?
  - Le pouls bat-il au poignet ?
  - A-t-elle des blessures évidentes ?
  - Est-elle en train de s'affaiblir ?

3 - Alerter
- Appeler les numéros ci-contre, dans l'ordre, jusqu'à obtention d'une réponse satisfaisante
- Insistez sur le caractère spéléologique de l'alerte
- Demandez à ce que les Conseillers Techniques en secours spéléo soient prévenus et demandez une conférence à 3 avec un CT
- N'oubliez surtout pas de donner le numéro de téléphone où vous pourrez être rappelé

4 - Attendre
Il est impératif que vous restiez à proximité de votre téléphone et que vous laissiez ce dernier libre. Un CT va vous rappeler.

LES NUMÉROS À APPELER :

112 : CODIS
Demandez bien le CODIS Isère
Insistez bien sur le caractère spéléo !

06 30 58 93 57 : Thierry LARRIBE (CTD)
06 74 28 67 91 : Élise DUBOUIS (CTDA)
06 76 47 21 93 : Tristan GODET (CTDA)
06 80 40 06 74 : France RECOURT (CTDA)
06 21 21 43 91 : Lionel REVIL (CTDA)
06 15 34 69 29 : Éric SANSON (CTDA)
+49 152 26389913 : François DE FELIX (CTDA)

0800 121 123 : Numéro vert SSF national

Photo: P. Roth

Les réquisitions

Thierry Larribe

Photo: F. Poncet

La réquisition est le préalable obligatoire et nécessaire à l'engagement de moyens privés sur une opération de sauvetage

Le régime de la réquisition

Une réquisition est un ordre donné par l'autorité publique de mettre à sa disposition des personnes ou des biens. Cette mesure est généralement justifiée par l'intérêt général et encadrée par des textes législatifs ou réglementaires. La réquisition peut être assortie d'une indemnisation.

Il s'agit de doter les pouvoirs publics de moyens d'action sur le court, moyen et long terme. Pour le secours spéléologique, l'État et les collectivités étant dotés de peu de moyens, la réquisition concerne les moyens privés : sauveteurs du SSF et matériel.

la réquisition peut être verbale dans un premier temps, elle est écrite in fine.

Sur le territoire communal, le Maire a le pouvoir de réquisition. Dans le département, il revient au préfet, c'est lui notre interlocuteur en matière de secours spéléologique.
Quand les moyens départementaux sont insuffisants, le préfet de zone rédige non pas des réquisitions mais des ordres d'engagement pour les sauveteurs et le matériel des autres départements situés dans le ressort de la zone de défense.

Les bonnes pratiques en secours spéléologique

Pour le CT :

Dans les divers contacts qu'il doit établir en phase de traitement de l'alerte, le CT communique le nombre de sauveteurs nécessaire à l'opération. Un recensement est lancé. Les premières équipes sont requises et partent en opération. Des ajustements ont lieu en cours d'opération, à la hausse ou à la baisse. Dans l'hypothèse où les effectifs départementaux sont insuffisants, le CT doit informer le commandant des opérations de secours et le préfet de la demande de renforts extra départementaux. Le CODIS contacte alors la zone de défense.
Au niveau SSF, les renforts extra départementaux sont gérés par le CTN qui suit le sauvetage. Un contacte direct est néanmoins établi entre les CT des départements sollicités et le CT en charge de l'opération. Dès l'effectif demandé en renfort connu, le COZ effectue un ordre d'engagement, support juridique à l'envoi de sauveteurs étrangers au département demandeur. Sans l'activation du COZ, pas de couverture juridique et donc financière pour le renfort.

A ce stade, il est précisé que les sauveteurs professionnels (CRS, gendarmes et pompiers) ne sont pas concernés par les réquisitions. Il peuvent intervenir si leur unité est mentionnée dans le plan de secours. Chaque unité gère en lien avec le COS, le COZ et le CT ses renforts extra départementaux.

Le secours médical échappe aussi aux réquisitions. Le SAMU a en charge l'organisation départementale de l'aide médicale d'urgence. S'il n'a pas les moyens d'intervenir, il peut faire appel à des renforts extra départementaux via le SAMU du chef lieu de zone de défense ou en son absence en contactant directement un SAMU qui possède les compétences requises.

Photo : N. Baudier

Du point de vue du sauveteur :

Les actions préalables à la réquisition :
Avant toute chose, il convient d'être inscrit sur la liste des sauveteurs du département où l'on souhaite intervenir. Il est même envisageable de s'inscrire dans un autre département. C'est le cas de nombreux drômois et isérois qui sont inscrits sur les 2 listes.
Autre condition à remplir : être fédéré. Le Spéléo Secours Français est une commission de la FFS, il est donc logique d'être membre de la FFS pour intervenir en secours spéléologique.

Une fois votre inscription réalisée, vous pouvez être appelé sur une opération de secours. Comment cela se passe-t-il ?
Une alerte arrive au CT, il évalue l'effectif et les compétences nécessaires aux diverses missions. En générale vous êtes d'abord sollicité par un SMS qui vous informe qu'une opération est en cours et vous demande votre disponibilité. Vous répondez au numéro mentionné dans le message en indiquant votre nom et votre disponibilité. Dans un deuxième temps vous pouvez être mis en pré alerte.
Ce statut signifie que vous êtes susceptible d'intervenir. Vous devez alors prévenir votre entourage professionnel et familial, préparer votre matériel et votre logistique. Vous devez impérativement vous rendre joignable.
ATTENTION, vous n'êtes pas encore requis. Votre engagement sur l'opération nécessite une réquisition de l'autorité préfectorale. Dès que vous êtes requis, vous devez vous rendre au PC. Aucun sauveteur ne se déplace au PC ou dans la cavité sans y avoir été invité.

En cas d'inscription sur 2 listes départementales. Vous pouvez être appelé directement par le CT du département où vous ne résidez pas. Il n'a pas l'obligation alors de passer par le niveau zonal. Vous devez quand même prévenir le CT de votre département d'origine lors de votre engagement. Cela lui permettra de connaître l'état des effectifs disponibles sur son département. Il gagnera ainsi du temps en cas de demande de renfort.

En résumé, si la priorité reste à l'opération de sauvetage, il est primordial que l'administratif ne soit pas perdu de vue au risque d'engendrer de sérieux problèmes aux CT des départements concernés. Il est donc important que chacun connaisse son statut et les conditions de son engagement. Cette remarque est valable tant pour les sauveteurs du SSF que pour les professionnels du secours.

Photo : É. Sanson

Photo: S. Caillault

Assurances, spéléo et secours

Thierry Larribe

Le fonctionnement de notre société se complexifie et toute interférence entre différents acteurs peut entraîner une recherche de responsabilité. Nos activités de loisir et de secours n'échappent malheureusement pas à cette évolution.

Photo : P. Orchampt

Sans considérer que la spéléologie est une activité à risque, nous ne pouvons ignorer les risques inhérents à sa pratique qui s'amplifient dans le contexte du secours. Combien parmi nous ont été à l'origine, témoin ou victime d'une chute de pierre ? Quelles en ont été ou auraient pu être les conséquences ?

Il convient de voir ensemble de quels risquent nous parlons et de leur couverture.

Ces risques, nous nous en prémunissons en étant prudent mais aussi en nous assurant. Le contrat d'assurance est un engagement conclu entre plusieurs parties, conçu pour couvrir un ou des risques aléatoires. Un organisme (l'assureur) s'engage envers une ou plusieurs personnes déterminées (assurées), à couvrir moyennant le paiement d'une somme d'argent (prime d'assurance), une catégorie de risques déterminés par le contrat.

Concrètement, on s'assure pour se couvrir contre un ou plusieurs risques pouvant potentiellement nous frapper mais aussi pour les préjudices que l'on pourrait causer à autrui. Le défaut d'assurance engendre une prise en charge personnelle des suites d'un accident ou d'une maladie notamment.

En quoi le spéléologue est-il concerné par l'assurance ?
Si le secours est gratuit en France, on pourrait penser que l'assurance n'est pas nécessaire. Ce serait oublier que l'on peut facilement commettre une faute dans le cadre de notre activité. Un spéléologue peut notamment faire tomber une pierre sur un de ses camarades. Sa responsabilité peut être mise en cause alors.

En quoi le sauveteur est-il concerné par l'assurance ?
Le sauveteur requis est en théorie couvert par la collectivité bénéficiaire du secours car il a le statut de collaborateur occasionnel de la force publique. En théorie car en pratique, la procédure prend du temps et l'indemnisation est limitée. Quelque fois même la collectivité n'est pas couverte pour ce risque et doit puiser dans son budget. Dans ce cas, le sauveteur, victime d'un accident, pourra même attendre longtemps le premier euro d'indemnisation.

Quid du sauveteur qui commet une faute personnelle ?
Lorsqu'un collaborateur occasionnel du service public est mis en cause pénalement pour une faute commise dans l'exercice de sa collaboration, il appartient à la collectivité de prendre en charge sa défense et de le couvrir des condamnations civiles prononcées contre lui. Sous réserve que l'intéressé n'ait pas commis de faute personnelle détachable de sa collaboration. Tel sera le cas si l'intéressé a commis des faits d'une particulière gravité. Un sauveteur peut notamment oublier de sécuriser un balancier et provoquer ainsi la chute d'un autre sauveteur.

En quoi le conseiller technique est-il concerné par l'assurance ?
C'est là que cela se corse et à plusieurs niveaux même !
Reprenons l'exemple ci-dessous, à quels niveaux la responsabilité du CT peut être mise en cause ?
Les 2 sauveteurs en cause (auteur et victime) avaient-ils les compétences requises pour intervenir ?
Le CT s'est-il assuré que ces compétences étaient maîtrisées par les 2 sauveteurs ?
Leur encadrement a-t-il été à la hauteur ?
S'est-on soucié de leur forme physique avant de les engager ?
Leur mission a-t-elle été clairement définie ? Étaient-ils dans ce cadre lors de l'accident ?
L'équipement individuel de chacun était-il en état ?
Les intéressés étaient-ils assurés ? L'assurance souscrite les couvre-t-elle pour le secours ? Dans la négative, en ont-ils été avisés ?

Dans une autre configuration, on pourrait aussi se poser la question de savoir si les intéressés étaient couverts pour les travaux de désobstruction en secours ?

On peut comprendre à travers ces questions toute la difficulté de ce type de situations rendues complexes par la multiplicité des choix personnels.

C'est pour cela que la seule assurance qui couvre la fonction de CT est celle de la FFS. C'est la même qui couvre de manière sûre toute les situations rencontrées dans le cadre de vos activités de loisir et de secours.

Pour éviter une prise de risque trop importante pour l'association, la 3SI vient de décider que certaines formations ne seront ouvertes qu'aux fédérés, assurés à la FFS. C'est la cas notamment de tout ce qui touche à la désobstruction.

Si porter secours à autrui est une mission noble au service de la collectivité, être couvert pour l'accomplir est une obligation morale de chacun.

Je vous encourage donc vivement à vous fédérer et à vous assurer auprès de la FFS.

Photo : N. Baudier

Journée technique au Neyron
Prends garde à tes arpions

Thierry Larribe
20 Mai 2018

Photo : J. Quertier

Pour changer, nous avons décidé que la journée technique annuelle se déroulerait dans le canyon du Neyron à Izeron sur la bordure occidentale du massif des Coulmes. Le parcours du Neyron peut se diviser en 3 parties. La première est constituée d'un enchaînement de petites cascades (max 12m), elle est très encaissée. Quelques vasques sont remplies d'eau. La deuxième est une longue marche dans le lit ouvert du ruisseau. La troisième est constituée d'une succession de cascades dont la plus grande a une hauteur de 40 m.
Le choix s'est porté sur la première partie qui constitue un site intéressant techniquement de part la succession d'obstacles à équiper et la diversité des configurations.
Nous en avons profité pour tester un nouveau produit PETZL : le Pulse qui se situe entre la pince à sucre et le gougeon avec plaquette. Il s'agit d'un gougeon récupérable après usage. Il en existe 3 diamètres : 8, 10 et 12.

33 membres de la 3SI se sont retrouvés à 8h à Izeron et sont montés en convoi au départ du Canyon à 900 m d'altitude. Le soleil annoncé n'est pas là, il pleut un peu même et il fait froid. Après un petit croissant-café, tous sont répartis en 4 équipes sur 3 secteurs. Préparation, départ, équipement fixe du canyon s'enchaînent. Il manque juste la caisse d'amarrages ! Mea culpa... Heureusement, il y a des Pulses et des sangles. Les perfos entrent donc en actions : percement de lunules, pose de Pulses et de quelques spits.

Chaque secteur fait passer une civière sur ses ateliers en toute indépendance, pas besoin d'attendre ceux d'en dessous pour démarrer.
Au final :
- beaucoup de jeunes spéléos motivés par le secours,
- bonne adaptation des équipes aux contraintes du site, à un nouveau type d'ancrage et au manque de matériel et d'effectif,
- des équipes qui ont atteint les objectifs,
- un produit Petzl facile à mettre en œuvre et qui tient bien à la traction dans tous les sens,
- une journée technique qui ressemble plus à un exercice,
- des pieds gelés et des nez qui coulent, ou l'inverse ....

Photo : J. Quertier

Test de bougies

Nicolas Baudier, Jérémie Quertier

Depuis l'abandon progressif du carbure, le spéléo cherche d'autres moyens pour se réchauffer. Il commence à entreprendre des bricolages. Mais sont-ils sécuritaires ? Au delà des problèmes de brûlures, que savons nous sur les dégagements de gaz ?
Nous avons mis en place une petite expérience pour tenter d'en savoir plus. Le protocole n'est pas très poussé d'un point de vue scientifique, mais nous pouvons en tirer quelques conclusions.
Nous avons construit une boite, avec une arrivée d'air, nous y allumons tour à tour les différents moyens de chauffe. Sur le couvercle nous plaçons le capteur.
Nous avons testé les «bougies canette» avec deux produits : une parafine ainsi qu'un mélange de parafine et stéarine. Pour chaque produit nous avons essayé différentes mèches : de la gaze médicale, du carton d'emballage et une mèche pour lampe à huile.
Nous avons aussi testé des bougies longue durée d'outdoor, type UCO ainsi qu'une Ariane Petzl et un réchaud à gaz.

Photo : N. Baudier

Test 1 : canette, mèche de lampe à huile et parafine.
Flamme vivace durant tout le test. On note l'augmentation du CO2. Température finale de 45°C.

Test 2 : canette, mèche en carton et parafine.
Flamme d'abord vive puis molle. On note une augmentation du NO2 et du CO. Le test se termine sur une alarme. Température finale aux environs de 45°C.

Test 3 et 4 : canette avec mèche en gaze médicale.
Impossible d'allumer la gaze.

Test 5 : canette, mèche carton et mélange parafine stéarine.
Flamme vive puis molle. On note une augmentation du C0 avec une alarme à la fin du test. Température 50°C.

Test 6 : canette, mèche de lampe à huile et mélange parafine stéarine.
Flamme longue à se stabiliser. On note une augmentation du CO. Aucune alarme à la fin du test. Température finale 55°C.

Test 7 : bougie OCO.
Flamme stable. Aucune alarme ne se déclenche. Les chiffres restent stables. Température de fin 33°C

Test 8 : Ariane Petzl.
Flamme molle, charbonne par intermittence. Augmentation fulgurante du CO et alarme dès l'allumage. Température finale 41°C.

Test 9 : réchaud à gaz.
Belle flamme. Pas d'alarme. Température finale 50°C.

Conclusions:
-Il semble que le mélange de parafine et stéarine chauffe plus que la parafine seule.
-Il semblerait que le carton déclenche une alarme sur l'appareil.
-La petite bougie n'est pas efficace pour chauffer un grand volume
-L'Ariane encrasserait le capteur
-Le réchaud dégage un peu d'humidité.

Nous remercions chaleureusement le SSF National de nous avoir prêté l'analyseur de gaz.

Photo :N. Baudier

Photos :N. Baudier

Le portaledge Kiport

Thierry Larribe

1. Définition :

Le portaledge est une structure composée de tubes métalliques démontables et d'une toile tendue permettant aux grimpeurs de dormir en position allongée en pleine paroi lors de l'ascension des grandes voies d'escalade. Cette structure est recouverte d'une tente pour

Photo :P. Rath

protéger le grimpeur des intempéries et du froid.
Les modèles disponibles sur le marché sont trop encombrants et relativement lourds.

3. Le KIPORT de la 3SI
Le cahier des charges était relativement simple :
un encombrement limité (le volume d'un kit de 30 l long) ;
un poids limité ;
un montage ultra rapide.

Le choix s'est porté sur :
du tube aluminium de 30 mm de diamètre (en longueur de 70 cm);
des raccords aluminium ;
du sandows 6mm (câble élastique) ;
8 sangles réglables ;
des vis et des écrous ;
des anneaux de levage.
Il a été décidé de ne pas utiliser de toile car la civière Nest offre suffisamment de rigidité une fois posée sur le KIPORT.

2. Utilisation en secours spéléologique

En secours spéléologique, le portaledge trouve toute son utilité en rivière souterraine pour éviter de poser la civière dans l'eau. Il peut permettre aussi au médecin de faire un bilan médical au sec dans une rue d'eau.

Il peut être utilisé sans la toile, il devient alors une structure rigide de suspension du brancard Nest.

Le tube aluminium a été débité aux longueurs requises, les raccords ont été fixés aux extrémités de certains tubes à l'aide d'écrous et de vis. Le câble élastique a été glissé à l'intérieur des tubes. Les anneaux de levage ont été positionnés aux angles et sur la partie centrale du cadre.

Résultat : le dispositif tien dans un kit de 30l de portage de bouteille de plongée, il se monte en 30 secondes.
Le KIPORT trouvera à s'utiliser dans les rivières souterraines (Gournier, Berger et Chevaline notamment).

Réunion au SDIS

Thierry Larribe

Photo : JF. Siegel

Le 15 novembre 2017 France, Elise, Eric et moi-même sommes allés au Service départemental d'incendie et de secours de l'Isère à FONTAINE. Le but de notre venue était double : premièrement, rencontrer les colonels, officiers supérieurs d'astreinte, deuxièmement visiter le Centre de traitement de l'alerte (CTA).

Après un tour de table rapide pour faire connaissance, nous présentons en quelques mots le secours spéléologique avec quelques données chiffrées pour l'Isère :
- 47 ans d'existence pour la 3SI ;
- 165 opérations de secours soit 3,5 par an en moyenne ;
- 386 victimes ;
- 2828 sauveteurs engagés dont 1836 3SI et 440 sapeurs pompiers, soit 17 sauveteurs en moyenne par secours ;
- 325 sauveteurs civils
- 30 médecins/70 capables d'intervenir en France
- 70 artificiers soit plus que tous le reste des départements de Rhône Alpes réunis.

Nos interlocuteurs nous présentent le rôle des officiers supérieurs d'astreinte (OSAD). Il en existe 2 catégories :
Les OSAD 1
- ils valident le déclenchement du plan lors de la conférence à 3 dans le cadre du traitement de l'alerte ;
- ils informent le préfet ;
- ils sont informés tout au long du déroulement de l'opération.

Les OSAD 2 assistent le préfet au centre opérationnel départemental qui se tient en préfecture.

Une présentation du SDIS 38 a suivi :
- un budget de 109 M€ par an ;
- un effectif de 1 000 professionnels et 4 000 volontaires ;
- 945 véhicules ;
- 114 casernes ;
- 373 000 appels traités en 2016 (1 100/jours) par le centre de traitement de l'alerte ;
- 70 000 interventions.

Nous échangeons ensuite sur le nouveau plan de secours, notamment sur la phase de transmission de l'alerte.

La réunion achevée, nous entamons la visite du CTA. Ce service du SDIS reçoit les appels destinés au 18 ou au 112. Il est installé dans de nouveaux locaux plus fonctionnels. Le traitement de l'alerte nous est expliqué par un officier, chef de salle et des opérateurs. Des fiches présentent la procédure pour le secours spéléologique.

Photo : F. Lemonnier

Refonte du plan de secours

Thierry Larribe

Photo : S. Caillault

Longtemps annoncé, un nouveau plan est entré en vigueur le 24 juillet dernier. Le Directeur de cabinet avait promis que cette nouvelle version verrait le jour avant son départ. C'est chose faite.

Le document élaboré par le service en charge de la protection civile à la préfecture est le fruit d'un long travail de réflexion de la part de tous les acteurs du secours spéléologique. Il contient une nouveauté de taille : l'astreinte pour les conseillers techniques. Cette obligation est motivée par la nécessité pour le préfet d'avoir l'assurance d'une couverture raisonnable du risque spéléo en permanence. Il s'agit là d'une disposition non prévue dans la convention nationale. Le Spéléo Secours Français est intervenu auprès de la DGSCGC pour faire retirer ce point du plan isérois.

Une autre nouveauté est la possibilité de faire traiter une alerte par une autre personne que les CT en cas d'absence de ces derniers. Une liste a été établie et fournie à la préfecture avec 3 anciens CT isérois, 2 futurs CT et 2 CT drômois. Il s'agit là d'un progrès important qui permet d'élargir le nombre de personnes susceptibles d'être sollicitées dès l'alerte.
Enfin, la transmission de l'alerte par SMS, moyen rapide d'informer plusieurs interlocuteurs rapidement est prévue dans le plan. Il s'agit là d'une demande ancienne de la part des CT.

Photo : E. Sanaon

France est présidente adjointe du SSF (si si !)

François de Felix

Oui, c'est une information importante et qui date de 2016 mais qui est un peu passée inaperçue. Notre chère France ROCOURT, après quelques années au conseil technique du SSF, a été nommée CTN et présidente adjointe du SSF. Une belle « promotion » ! Oui, je mets promotion entre guillemets car dans le bénévolat de haut vol comme celui-ci, une promotion c'est… surtout du travail !

Mais au fait, c'est quoi le conseil technique, un(e) CTN, la direction nationale et l'opérationnel national ? Ce sont en fait des instances ou des postes à responsabilités du SSF. Allez, petit décryptage anatomique du SSF. Ça tombe bien, le nouveau règlement intérieur vient juste de sortir, on va donc s'appuyer sur ce document.

Le Conseil Technique :
C'est l'assemblée plénière du SSF. Elle est composée des chargés de mission, des techniciens référents, des membres du bureau, des CTN et des correspondants régionaux. Elle se réunit 2 fois par an au siège de la FFS à Lyon, sur un jour et demi à chaque fois. Au delà de ces 2 réunions, cette assemblée discute par email de tous les dossiers du SSF (1674 emails en 2016).
L'entrée au Conseil Technique se fait par cooptation. Le SSF a besoin d'une compétence ? Vous avez cette compétence, il y a des chances que vous soyez sollicités, comme l'a été France en 2010 pour ses compétences médicales/secours, comme cela a été mon cas en 2014 pour mes connaissances informatiques et comme cela l'a encore été pour Cyrille MATHON pour sa maîtrise des réseaux sociaux, pour ne parler que des isérois.

L'opérationnel national, la direction nationale, bref, les CTN :
Les Conseillers Techniques Nationaux sont (ou ont été) des Conseillers Techniques Départementaux. Ils sont le noyau central du SSF. Ils doivent s'auto-former en permanence sur les plans opérationnels, sur la technique, sur l'administratif et même sur le législatif. Ils préparent et instruisent les demandes d'agréments des SSF départementaux. Ils apportent leur soutien aux demandes des SSF qu'elles soient opérationnelles ou autre. Par exemple si un plan de secours ou une convention départementale n'est pas en phase avec la convention nationale, c'est la direction nationale qui va faire remonter le problème à la DGSCGC (Direction Générale de la Sécurité Civile et de la Gestion des Crises).
Les CTN jettent un œil à toutes les conventions et tous les plans et aident les CTD à voir les pièges de certaines tournures ou les non conformités. Dernièrement, la 3SI a sollicité la direction nationale quant au nouveau plan de secours isérois qui introduit la notion d'astreinte pour les CT, notion qui n'existe pas dans la convention nationale.
Au niveau opérationnel, les CTN sont au bout du numéro vert du SSF (0800 121 123), et à ce titre, reçoivent régulièrement des alertes qu'ils dispatchent aux CTD concernés. En cas de secours, la direction nationale n'intervient que dans le cadre de la collecte d'informations pour publier sur son site web des communiqués validés par les CTD. Le but est de tenir informé le public avec des informations vérifiées, et pas des rumeurs ou des contre-vérités.
Les CTN peuvent apporter leur soutien à une opération de secours dans 2 cas : soit sur demande des CTD locaux, soit si le secours nécessite l'appel à des sauveteurs extra-départementaux, voir d'une autre zone de défense. Dans ce cas, c'est un CTN qui va, en liaison avec les CTD sur place, les CTD des départements sollicités et le COZ - Centre Opérationel de Zone – ou le COGIC – Centre Opérationnel de Gestion Interministérielle des Crises –, établir la liste des sauveteurs extra-départementaux qui vont intervenir sur le secours.
Les CTN se réunissent habituellement 2 fois par an. Une fois la veille d'un conseil technique, l'autre fois mi-janvier pour passer un weekend paperasse à éplucher les demandes d'agrément d'une cinquantaine de départements. Demandes qui donneront lieu à communication à la DGSCGC.
Au delà des réunions, les CTN échangent énormément par email (2463 emails en 2016) et organisent quelques réunions téléphoniques.
Tout comme pour le Conseil Technique, on devient CTN sur cooptation par les CTN en fonction. Il y a à ce jour 10 CTN, mais des petits nouveaux sont en train d'arriver pour renforcer l'équipe, vu la quantité de travail.

Les correspondants régionaux :
Les correspondants régionaux font partie du conseil technique, ce qui leur permet de venir au CT avec des informations propres aux départements, mais aussi de revenir avec des infos fraîches du « Nat' » à destination des départements. Ils n'ont aucun rôle opérationnel.
Leur nombre a donné lieu à des débats vifs et longs suite à la création des grandes régions. Un beau bazar ! Donc les règles qui ont été votées cette année par le CA de la FFS stipulent :
- ils sont proposés par le CSR et validés par les deux tiers des CTDS/A ;
- un correspondant régional ne peut représenter qu'un maximum de 7 départements ayant un CDS ;
- il ne peut y avoir que 2 correspondants par région fédérale ;
- un correspondant régional ne peut cumuler de fonction avec la direction nationale du SSF.

Voilà pour les instances du SSF. Je ne peux que vous encourager à rejoindre les troupes. C'est certes très différent de la spéléo de tous les jours, mais les dossiers traités par le SSF sont passionnants.
Pour en savoir plus sur le nouveau règlement intérieur de la commission secours de la FFS, je vous invite à le télécharger ici : http://ssf.ffspeleo.fr/images/stories/SSF_134_RI_du_16_09_2017.pdf

Félicitations (et bon courage) à France pour cette « nouvelle » fonction…

France Rocourt à l'honneur

Thierry Larribe

Le 17 février 2017, France a reçu la médaille de la jeunesse et des sports et de l'engagement associatif échelon OR des mains du Colonel de Gendarmerie Jean-Valéry LETTERMAN et en présence de la directrice départementale de la cohésion sociale.

Cette décoration est destinée à récompenser les personnes qui se sont distinguées d'une manière particulièrement honorable au service de l'éducation physique, des sports, des mouvements de jeunesse, des activités socio-éducatives, des colonies de vacances, des œuvres de plein air, des associations et de toutes les activités s'y rattachant. De par cette décoration France devient officier du mérite sportif.

Dans son discours, le Colonel LETTERMAN a salué l'engagement de France tant dans le secours spéléologique que dans d'autres domaines comme le secours en montagne ou la réserve de la gendarmerie. Une cérémonie empreinte d'émotion et qui finit autour du verre de l'amitié.

Photo : JP. Siegel

Photo : L. Lanetta

Francois Landry, une reconnaissance nationale pour un engagement fort au service du secours speleo

Thierry Larribe

Photo :JF. Siegel

Par arrêté du 30 juillet 2015 paru au BOMI du 15/09/2015, la médaille de sécurité intérieure, agrafe « sécurité civile », échelon « bronze » a été décernée à François LANDRY par le Ministre de l'intérieur, ancien CT adjoint et toujours membre du CA de la 3SI.

En 2015, Enzo et moi-même avions reçu cette même décoration, des mains du préfet le 14 juillet.
Une demande similaire avait été adressée en même temps au Préfet de l'Isère pour François. Mais ce dernier ayant déménagé dans le Royans, la demande avait été orientée vers la préfecture drômoise compétente territorialement.

Le mardi 20 juin 2017, à la salle des fêtes de Saint Laurent en Royans, la médaille a été remise à François par Le Préfet de la Drôme en présence de sa famille, de ses amis spéléologues et des autorités locales.

Une cérémonie empreinte, de solennité certes mais aussi et surtout de convivialité et d'amitié à l'image de François.

Je tiens par ces quelques mots à le remercier tout chaleureusement pour son engagement dans le secours et la formation. Je tiens aussi à saluer Régine qui l'a soutenu et accompagné souvent.

Photo :T. Landry

Bureau et Conseil d'Administration

2017

Photo: P. Roth

La 3SI est une association « loi 1901 » déposée en préfecture de l'Isère en juillet 1970. Elle est donc composée d'un bureau, d'un conseil d'administration et de membres, les spéléos volontaires pour les secours.

Bureau

Elise Dubouis	Présidente
Serge Loaec	Président adjoint
Cloé Noël	Secrétaire
Guillaume Séchaud	Secrétaire adjoint
Martine Gazelle	Trésorière

Conseil d'administration

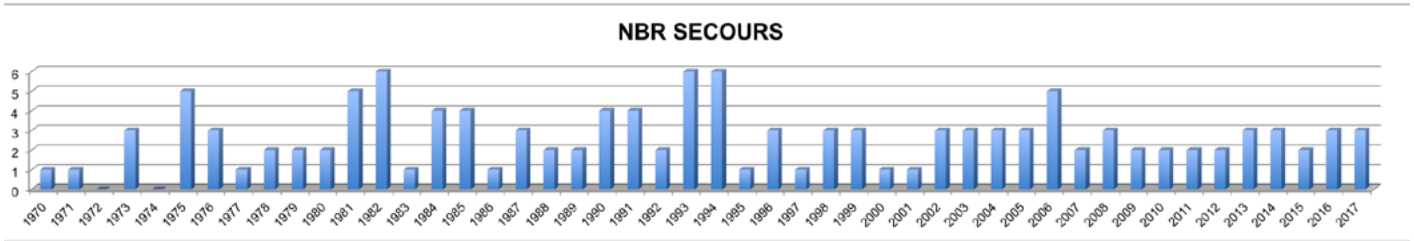
En plus du bureau, le CA comporte tous les Conseillers Techniques, un représentant de chaque corps d'État, le président du CDS 38, un représentant de l'Association Nicola, un de l'ADRASEC38, et celles et ceux qui ont quelque chose à apporter à la machine « 3SI ».

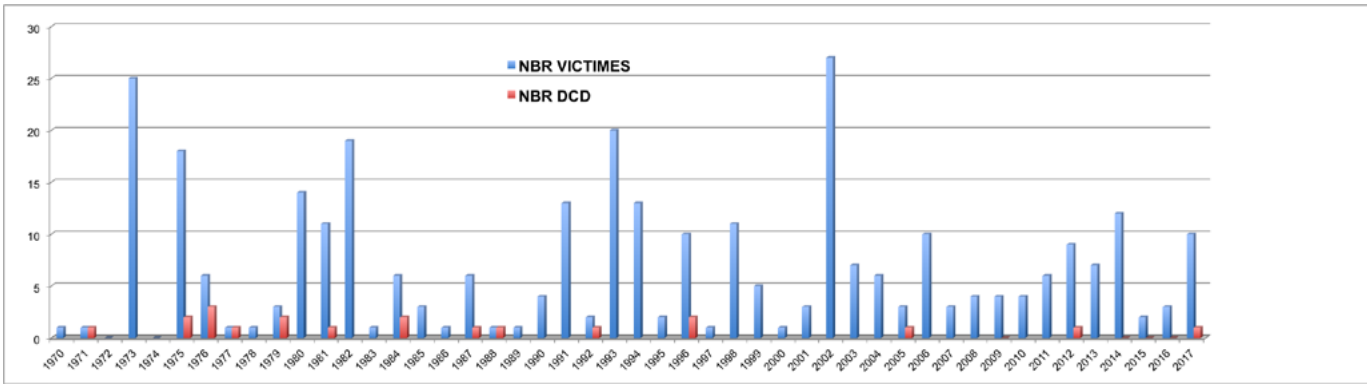
Thierry Larribe	Conseiller technique du préfet
François de Felix	Conseiller technique adjoint
Tristan Godet	Conseiller technique adjoint et formations techniques
France Rocourt	Conseiller technique adjoint
Lionel Revil	Conseiller technique adjoint
Eric Sanson	Conseiller technique adjoint
Pascal Guinard	Responsable matériel
Sylvain Amolini	
Benoît Joly	Responsable communications souterraines
François Landry	
Eric Laroche-Joubert	Responsable desobstruction
Cyrille Mathon	Responsable rassemblement annuel
Damien Gruel	
Aurélie Paulet	Responsable formations corps médical
Benjamin Valla	Représente la CRS Alpes
Jérôme Robert	Représente le SDIS
Pierre-Yves Besson	Représente le PGHM
Philippe Cabrejas	Représente le CDS
Alain Perdoux	Représente l'ADRASEC

Statistiques secours

Photo: P. Roth

Comme chaque année nous vous présentons ici quelques graphiques sur les statistiques des secours depuis la création de la 3SI et pour certains depuis les 10 dernières années.

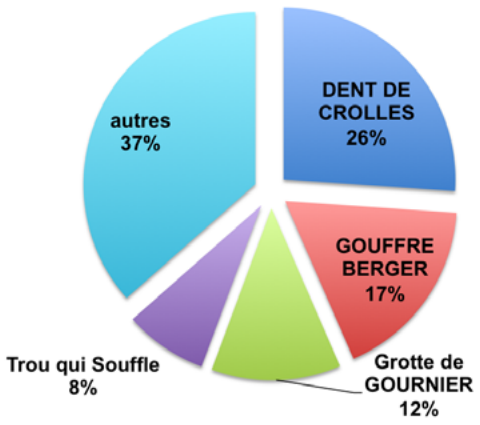




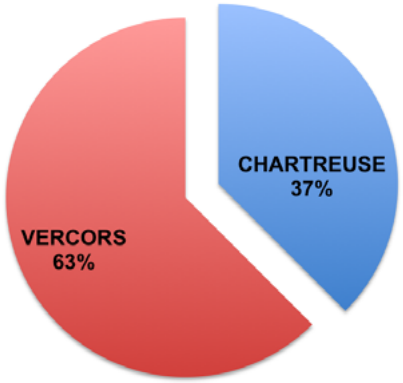
Nombre de secours par an, moyenne	
1970-2017	2,65
2008-2017	2,50

Nombre de victimes par an, moyenne	
1970-2017	6,69
2008-2017	6,10

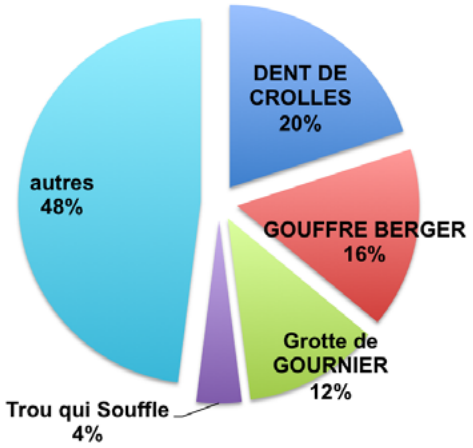
Réseaux depuis 1970



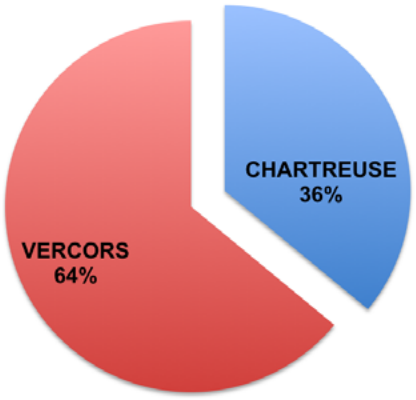
Nb de secours par massifs



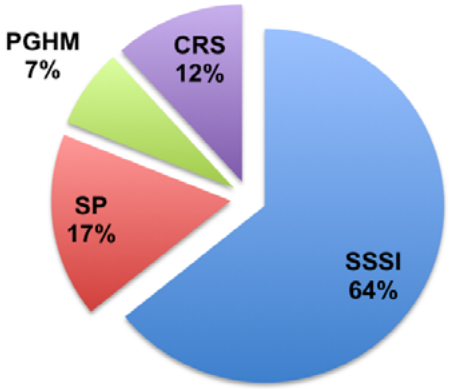
Réseaux 10 dernières années



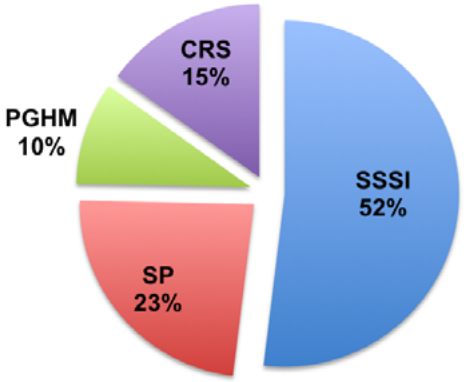
Nb de secours par massifs 10 dernières années



Intervenants depuis 1970



Intervenants depuis 10 ans



Les secours de la 3SI depuis 1970

Photo: É. Sanson

Date	Cavité	Nbr Victimes	Cause	SSSI	SDIS	PGHM	CRS
24/10/1970	Gouffre Kriska	1	Chute	9	2		
18/07/1971	La Balme De Rencurel	1 (1 décédé)	Chute	6			
24/07/1971	Gouffre Lonne Peyret (64)	1 (1 décédé)	Épuisement	6			
27/05/1973	Trou Du Glaz(Dent De Crolles)	19	Éboulement	10	1	1	
25/07/1973	Grotte De Gournier	3	Crue	3			
31/07/1973	Trou Du Glaz(Dent De Crolles)	3	Épuisement	6	1	1	
03/08/1973	Chorum De La Fille (05)	1	Chute		1	1	
27/01/1975	Trou Du Garde (73)	1 (1 décédé)	Épuisement	4	1	1	
25/07/1975	Dent De Crolles	9	Égares	12		1	
30/07/1975	Scialet De L'appel (26)	1	Chute	4	1	1	
03/08/1975	Trisou	1	Chute	4	1	1	
07/08/1975	Baume Fromagere (05)	1	Chute				
08/09/1975	Gouffre Berger	2 (2 décédés)	Chute - Crue	76	6	1	12
20/09/1975	Dent De Crolles	5	Retard	8			
05/11/1975	Grotte Philippe Pannet	1	Panne éclairage	8		3	
31/07/1976	P40-Glaz(Dent De Crolles)	3	Égares	6			
29/08/1976	Gouffre Cappa (06)	1	Chute				
01/11/1976	Golet Du Tambourin	0	Retard				
06/11/1976	Grotte De Gournier	3 (3 décédés)	Crue	48	21	8	11
26/06/1977	Gouffre Berger	1 (1 décédé)	Crue	20	5	4	4
01/11/1977	Grotte De La Diau (74)	6 (1 décédé)	Crue	16	5		7
08/06/1978	Trou Du Garde (73)	1	Chute Lux. épaule				
12/08/1978	G. Des Trois Mousquetaires (74)	3 (1 décédé)	0				
01/10/1978	Trou De L'alpe	1	Épuisement	6	5		
15/10/1978	P40-Glaz(Dent De Crolles)	0	Retard	1			
17/09/1979	Scialet Du Meandre	1	Chute	4	4		
29/11/1979	Gouffre En Explo (73)	1	Épuisement				
11/12/1979	Scialet De La Fromagere	2 (2 décédés)	Crue	43	8	7	
16/02/1980	Trou Qui Souffle	1	Crue - Chute	27	5		6
26/05/1980	Glaz-Guiers(Dent De Crolles)	13	Crue	9	5		
22/08/1980	Faux Marzal (07)	1 (1 décédé)	0				
29/06/1981	P40-Glaz(Dent De Crolles)	1 (1 décédé)	Épuisement	12	5	1	
15/07/1981	Grotte Des Eymards	6	Egares	3		1	
27/07/1981	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	2	Retard	5	4	1	
29/07/1981	Grotte De Gournier	1	Chute	16	5	1	
17/10/1981	Hauts Plateau Du Vercors	1	Égare	10			
05/12/1981	Caladaire (05)	1	Chute				

Date	Cavité	Nbr Victimes	Cause	SSSI	SDIS	PGHM	CRS
08/02/1982	Grotte De Bournillon	1	Chute	6	2		
22/02/1982	Gouffre Berger	4	Égares	8	1		
01/04/1982	Tanne Aux Cochons (73)	1	Lux épaule				
25/05/1982	Grotte De La Diau (74)	3	Crue	28	12		
21/06/1982	P40-Glaz(Dent De Crolles)	6	Égares	7	5		
11/07/1982	Dent De Crolles	1	Chute De Pierres	38	11		8
28/08/1982	Gouffre Berger	5	Crue	14	6		
10/10/1982	Scialet Joufflus	2	Épuisement	5	3		
05/11/1982	Grotte Madro (31)	6	Disparus Siphon				
27/12/1982	Aven Autrans (84)	1	Écrase Par Bloc				
05/06/1983	Grotte Annette(Dent De Crolles)	1	Chute	6	10	2	
01/02/1984	Petit Loir (74)	1	Blésse				
13/08/1984	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	3	Rappel De Corde	10	1		5
06/10/1984	La Bourelere	1	Coince Derrière Siphon	6	1		
18/11/1984	Gouffre Du Cure	1 (1 décédé)	Chute	11	6	1	
27/12/1984	La Poyat	1 (1 décédé)	Coince étroiture	3	4	1	
30/03/1985	Gouffre Marco Polo	1	Coince dans étroiture				
08/05/1985	Grotte Henry	0	Crue				
13/08/1985	Combe Du Buisson (05)	1	Chute				
07/10/1985	Colonet (74)	1	Chute				
14/10/1985	Scialet Du Trisou	1	Chute				
06/11/1985	Grotte Des Eymars	1	Chute				
31/03/1986	Trou Du Garde (73)	1	Epuisement				
25/06/1986	Luire (26)	1	Chute				
13/07/1986	Aven Du Marteau (07)	1	Chute				
30/08/1986	Trou Qui Souffle	1	Chute				
20/06/1987	Grotte Favot	1 (1 décédé)	Chute	15		1	9
01/07/1987	Trou De L'aygue (26)	5	Crue				
08/08/1987	Gouffre Berger	0	Phase Recherche	59	9	1	3
01/11/1987	Chorum Des Aiguilles (05)	1	Chute				
07/12/1987	Trou Qui Souffle	5	Retard	3			
04/06/1988	Gouffre Berger	1 (1 décédé)	Chute	29	6	2	4
31/07/1988	P40-Glaz(Dent De Crolles)	0	Retard				
31/05/1989	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	0	Panne De Lumière				
11/06/1989	Gour Fumant (26)	1	Chute	3	4		
21/07/1989	Grotte De Bournillon	1	Chute	1		6	
01/07/1990	Clapier De Sornin	1	?				
05/07/1990	Grotte De Favot	1	?				
07/09/1990	Gouffre Berger	1	Chute	27	1		
04/11/1990	Trou Qui Souffle	1	Chute	8	1	5	
29/04/1991	Grotte De Gournier	5	Crue	19			
19/05/1991	Scialet Du Mortier	2	Retard	5		1	
23/08/1991	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	1	Chute				
03/11/1991	Dent De Crolles	5	Egarés	36	1	1	
27/07/1992	Gouffre Berger	1	Chute	19	6	1	6
04/10/1992	Grotte De Gournier	1 (1 décédé)	Chute	18		1	
06/03/1993	Grotte De Chevaline	1	Chute	29	1	3	
25/04/1993	Glaz-Guiers(Dent De Crolles)	9	Egarés	14	3	1	4
14/06/1993	Grotte Du Mas	1	Chute	10	2	1	
20/07/1993	Grotte Roche	1	Chute De Bloc	1	5		
12/09/1993	Trou Qui Souffle	1	Chute De Bloc	97	13	4	14
28/10/1993	Gouffre Berger	7	Corde défectueuse	8		1	

Date	Cavité	Nbr Victimes	Cause	SSSI	SDIS	PGHM	CRS
06/07/1994	Gouffre Berger	1	Chute	37	11	2	9
28/08/1994	Grotte De Gournier	2	Chute	1	3	2	
13/09/1994	Grotte De Gournier	0	Recherches	4		1	
13/09/1994	Gouffre Berger	3	Crue	16	2	5	
02/10/1994	Trou Qui Souffle	4	Retard	4			
21/11/1994	Dent De Crolles	3	Egares	1		3	
06/08/1995	Scialet Du Blizzard	2	Crue	19		1	
21/01/1996	Cuves De Sassenage	1	Chute	36	12		8
11/07/1996	Gouffre Berger	6 (2 décédés)	Crue	132	16	4	39
06/11/1996	Dent De Crolles	3	Egares	19	7	7	14
03/10/1997	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	1	Crise Asthme				
08/01/1998	Gouffre Du Grand Glacier	0	Fausse Alerte	5			4
05/04/1998	Grotte De Gournier	1	Chute De 10M	50	5	2	8
19/10/1998	Gouffre Berger	10	Retard (Crue)	17	10	14	
11/05/1999	Grotte Des Eymars	2	Retard	1	2		2
01/08/1999	Guiers-Annette(Dent De Crolles)	3	Egarés	14	10		
18/11/1999	Gouffre Des Vitarelles	7	Crue	5			
27/02/2000	Tanne Aux Crolleurs (73)	2	Chutes	43	8	1	2
05/06/2000	Saints De Glace(Trou Qui Souffle)	1	Chute	13	8		6
08/04/2001	Scialet Du Silence	3	Retard (Neige/Brouillard)	7	4	4	
23/05/2002	Cuves De Sassenage	25	Bloqués Par Une Crue	31	6	3	10
01/07/2002	Grotte De La Ture	1	Chute				6
02/08/2002	Grotte De Gournier	1	Chute	9			5
24/02/2003	Scialet Tc25 - Catherine	4	Chute	2	3		
02/03/2003	Gouffre Du Cristal (74)	1	Chute De Pierres	1			1
16/06/2003	Glaz-Guiers(Dent De Crolles)	2	Égarés Puits De l'Arche	7	4	3	3
12/08/2003	Grotte Des Ramats	1	Chute en oppo	2	1		
14/01/2004	Gouffre Marco Polo	1	Pré-alerte Mal Au Dos				
18/01/2004	Gouffre De La Piste De L'aigle	1	Chute - Luxation Genoux				1
06/04/2004	Cuves De Sassenage	5	Coincés Par Une Crue	5			3
18/06/2005	Pot 2	1 (1 décédé)	Chute Sur Descendeur	17	2	5	5
25/07/2005	Gouffre Berger	1	Luxation Épaule	18	6	3	2
25/07/2005	Favot	1	Contusions				
24/01/2006	Pic St Michel	1	Chute à Ski				1
12/02/2006	Trou Des Flammes	2	Retard	1			1
13/07/2006	Gouffre Berger	1	Égaré	11			
20/07/2006	Grotte De Gournier	1	Chute Luxation	1	4	2	
31/07/2006	Trou Du Glaz(Dent De Crolles)	5	Égarés	5	3		
08/05/2007	Cuvee De L'ours(Granier)	1	Égaré	5	4	4	
05/09/2007	P40-Guiers(Dent De Crolles)	2	Chute	12	7	4	7
01/04/2008	Cuvee De L'ours(Granier)	2	Égarés		7		
19/10/2008	Trisou(Scialet Du Trisou)	1	Chute	16	4		7
16/11/2008	Grotte De La Ture	1	Chute Luxation				3
21/02/2009	Coufin	1	Luxation Épaule	12	8		2
05/05/2009	Ecouges	1 (1 décédé)	Noyade Cascade Canyon	2			
30/08/2009	SCB1	3	Intoxication CO	6	4	2	3
24/10/2009	Les Chuats	1	Crue	17		3	
24/12/2009	Gouffre Romy	3	Crue	1			
13/06/2010	Saints De Glace(Trou Qui Souffle)	3	Retard	12	7		5
05/08/2010	Gournier	1	Chute	20	8	2	4
31/01/2011	Grotte Des Pouliches	1	Eboulis	3			4
05/02/2011	Scialet Des Chuats	1	Chute De Pierres	2		8	

Date	Cavité	Nbr Victimes	Cause	SSSI	SDIS	PGHM	CRS
18/06/2011	Gournier	5	Crue	8	2		
26/08/2011	La Diau (74)	1	Chute	2		2	
27/05/2012	Glacière d'Autrans	8	Crue	19	6	3	5
21/09/2012	Motus	2 (1 décédé)	Chute de bloc	140	9	5	7
06/07/2013	P40-Glaz (Dent de Crolles)	4	Retard	6	5	4	1
01/08/2013	Gouffre Berger	1	Chute	28	8	6	5
01/11/2013	P40-Glaz (Dent de Crolles)	2	Égarés	14	2	9	3
20/05/2014	Creux de la Litorne (73)	1	Chute	5	5	4	4
25/05/2014	Glaz-Annette (Dent de Crolles)	2	Égarés	13	4	4	4
22/07/2014	Cuves de Sassenage	8	Crue	12	6	1	2
19/10/2014	Thérèse-Guiers (Dent de Crolles)	2	Retard	13	8		
30/07/2015	Grotte de Gournier	1	Chute	9	9		6
16/08/2015	Gouffre Berger	1	Fatigue	14	9	5	7
01/06/2016	Grotte Roche	1	Coincement/Malaise	3	6	3	
15/07/2016	Grotte de St Aupre	1	Chute	2			
06/08/2016	Gouffre Berger	1	Chute	29	5	2	4
14/04/2017	Grotte Chevalier	5 (1 décédé)	Chute	20	6	4	5
07/08/2017	Gouffre Berger	1	Chute	24	4	4	5
11/08/2017	Cuves de Sassenage	8	Crue	11	4	3	4

Photo: JF. Siegel